



La découverte d'un trésor:

Martin Luther et les événements de la Réforme

par Carol Geisler

Traduction française - Lyne Schmidt

La docteure Carol Geisler a été enseignante et directrice dans une école primaire luthérienne. Elle est diplômée de l'Université Concordia à Seward, au Nebraska. Elle détient une maîtrise en administration scolaire et en théologie de l'Université Concordia à Irvine, en Californie. Elle a obtenu un doctorat en théologie historique du Séminaire Concordia à St. Louis, au Missouri. Elle a aussi rédigé des méditations pour Portals of Prayer et développé des curricula religieux pour Concordia Publishing House. En 2015, elle a été récipiendaire du concours de cantiques organisé par LCMS Disaster Response Hymn Contest.

Un orage terrifiant, un enlèvement, une cachette dans un château, un déguisement de chevalier... voilà les éléments d'une histoire remarquable. La vie du moine allemand dont les enseignements ont mis en branle les événements de la Réforme luthérienne contient tous ces éléments ainsi que la découverte d'un trésor—la Bonne Nouvelle du pardon de Dieu offert gratuitement par la foi en Jésus. Ces événements qui ont changé le monde se sont déroulés en Europe au 16ème siècle, au cours d'une période de grands changements. Beaucoup de gens aspiraient à la réforme de l'Église catholique romaine et protestaient contre la richesse et la cupidité des dirigeants de cette église. Des érudits étudiaient l'hébreu et le grec et examinaient les manuscrits anciens. L'invention de l'imprimerie, la nouvelle technologie de l'époque, permettait la publication des idées récentes. Martin Luther, un jeune étudiant en droit, effectue un changement de carrière et se retrouve dans un monastère. Il devient par la suite professeur dans une université où il donne des cours sur la Bible. Son étude de la Bible l'amène à des découvertes à propos de l'amour et du pardon de Dieu qui changent sa vie.

Un coup de tonnerre

Martin Luther est né le 10 novembre 1483, dans la ville d'Eisleben, en Allemagne. Il était le deuxième enfant de Hans et Margaret Luther. Il a été baptisé le lendemain de sa naissance et le prénom Martin lui a été donné en l'honneur de Martin de Tours, le saint dont la vie était célébrée ce jour-là. Le père de Martin, Hans, travaillait dans les mines de cuivre avant de devenir propriétaire de ses propres mines. Les parents de Luther étaient sévères mais remplis d'amour. Luther s'est rappelé plus tard de leurs bonnes intentions à son égard. À l'école, le jeune Martin était un élève brillant. Il a étudié le latin, langue de l'Église, de l'éducation et des affaires, alors qu'il se préparait à poursuivre des études supérieures. En 1501, Luther est entré à l'Université d'Erfurt pour étudier le droit. Une décision qui faisait le bonheur de son père, qui souhaitait que son fils gagne bien sa vie comme avocat. Mais les plans de Luther ont soudainement changé à l'été 1505. Sur le chemin du retour vers l'université après une visite à la maison, il s'est retrouvé pris dans un orage. Effrayé par un coup de tonnerre et craignant la colère de Dieu, Luther a imploré Sainte-Anne de lui venir en aide et a fait la promesse suivante: « je vais devenir moine! »

Peu de temps après cette expérience terrifiante, Luther est entré au monastère des Augustins à Erfurt. Son vœu de devenir moine a été fait dans un moment de frayeur, mais ses craintes incessantes face au péché, la mort et le jugement de Dieu étaient au cœur de sa décision. Luther croyait que Jésus-Christ était son Sauveur, mais il craignait aussi le Christ en tant que juste juge qui condamnerait les pécheurs à l'enfer au jour du jugement. Luther était préoccupé par la question suivante: « Comment puis-je trouver un Dieu miséricordieux? » En tant que moine, il passait sa vie dans la prière et l'étude de la Parole dans l'espoir de trouver la paix et de gagner la faveur de Dieu. Johann von Staupitz, le supérieur de Luther dans l'ordre des Augustins, a tenté de venir en aide au moine inquiet qu'était Luther. Staupitz disait à Luther de voir en Jésus, non pas un juge en colère, mais un Sauveur rempli d'amour. Plus tard au cours de sa vie, Luther se rappellera avec gratitude du conseil de Staupitz et l'appellera un messager du ciel.

Luther étudiait, travaillait et priait. Il a été ordonné prêtre et envoyé de nouveau à l'Université d'Erfurt, mais pas pour étudier le droit. Il a plutôt obtenu un diplôme en études bibliques qui lui a permis d'enseigner la Bible. En 1511, il a été envoyé à la nouvelle Université de Wittenberg, où il a donné des cours sur l'Écriture sainte, prêché au monastère et l'église de la ville, et obtenu son diplôme de docteur en théologie.

Les portes du paradis

Alors que Luther étudiait la Bible, il était troublé par l'expression « la justice de Dieu » que l'on trouve dans Romains 1, 17:

« Parce qu'en lui (c-à-d. l'Évangile) est révélée la justice de Dieu par la foi et pour la foi, selon qu'il est écrit: "Le juste vivra par la foi." » Luther croyait que la justice de Dieu décrivait la sainteté d'un Dieu en colère qui punit les pécheurs impies. Mais alors qu'il continuait à étudier ces mots, Luther est venu à une nouvelle compréhension de ce qu'était la justice de Dieu.

Luther décrit sa découverte ainsi:

« Enfin, par la miséricorde de Dieu, méditant jour et nuit, j'ai porté une attention particulière

au contexte qui entourait ces mots ... J'ai compris alors que la justice de Dieu est celle par laquelle les justes (les gens) vivent grâce à un don de Dieu, c'est-à-dire la foi. »¹ Luther avait compris que la justice—la sainteté devant Dieu à travers le pardon des péchés—est un don de Dieu, que l'on reçoit par la foi en Jésus. Lorsqu'il a saisi la vérité au sujet de ce don de Dieu pour les pécheurs, Luther a dit qu'il a vu les portes du paradis s'ouvrir devant lui.

Tandis que Luther enseignait et prêchait à Wittenberg, un noble, Albert de Brandebourg, a fait en sorte d'être nommé à trois postes au sein de l'Église catholique romaine, soit à titre d'évêque dans une ville et d'archevêque dans deux autres villes. Selon les règles de l'Église catholique romaine, il ne pouvait être nommé qu'à un seul poste, mais il a versé une somme d'argent au pape, et a pu obtenir les trois postes, ainsi que les revenus qui s'y rattachaient. Albert avait emprunté les fonds nécessaires auprès d'une famille de banquiers allemands. Pour amasser des fonds pour le remboursement du prêt, le pape Léon X a permis à Albert de vendre des indulgences en Allemagne. Ces indulgences ont permis d'amasser des fonds car l'Église enseignait aux gens que les bonnes œuvres supplémentaires du Christ et des saints, en échange d'une somme d'argent, pouvaient être portées à leur compte céleste—un transfert du trésor spirituel de l'Église vers leur propre compte céleste. Un certificat émis par le pape—une indulgence—permettait une telle opération spirituelle. Les gens qui ont acheté des lettres d'indulgences ont cru qu'ils achetaient un allègement des peines qui attendaient les pécheurs au purgatoire. Ils croyaient même acheter de ce fait le pardon de leurs péchés. La moitié de l'argent récolté grâce à la vente des indulgences d'Albert a servi à rembourser les banquiers. Le reste de l'argent a été envoyé à Rome afin d'aider à payer la construction de la basilique Saint-Pierre.

La porte de l'église

Les membres de la paroisse de Luther à Wittenberg se rendaient dans une ville voisine afin d'acheter ces indulgences. Dans ses sermons, Luther prêchait de façon à mettre les gens en garde contre l'achat d'indulgences. Cependant, les gens ont continué à acheter des indulgences, croyant qu'ils achetaient ainsi le pardon de leurs péchés et qu'ils libéraient les âmes des membres de leur famille du purgatoire. Luther a rédigé une liste de 95 thèses, c'est-à-dire des déclarations à débattre, contre la vente de telles indulgences. Le 31 octobre 1517, un jour avant la fête de la Toussaint, Luther a affiché cette liste sur la porte de l'église du château de Wittenberg. La porte servait de babillard pour la ville et, en publiant ses thèses, Luther invitait les érudits religieux à débattre de ses idées. Il a également envoyé des copies de ses déclarations à l'archevêque Albert et à l'évêque de Brandebourg. Luther croyait que si les dirigeants de l'Église voyaient à quel point l'achat de ces indulgences donnait aux gens un faux sentiment de sécurité à propos du pardon des péchés, ils empêcheraient leur vente. L'archevêque a envoyé une copie des 95 thèses de Luther contre les indulgences au pape à Rome, mais les dirigeants de l'Église n'ont rien fait pour empêcher la vente des indulgences. Les 95 thèses de Luther ont été traduites du latin à l'allemand, puis elles ont été imprimées et distribuées dans toute l'Allemagne. Le moine et professeur de la petite ville de Wittenberg était sur la voie de devenir une figure bien connue, non seulement en Allemagne, mais dans toute l'Europe.

Le véritable trésor

Dans la première de ses 95 thèses, Luther a écrit: « En disant: Faites pénitence, notre Maître et Seigneur Jésus-Christ a voulu que la vie entière des fidèles fût une pénitence. » (Voir Matthieu 4, 17). La repentance n'a rien à voir avec l'achat occasionnel d'indulgences. Les croyants se repentent quotidiennement de leurs péchés et reçoivent le pardon mérité par Jésus à travers sa mort et sa résurrection. Un dicton populaire relatif à la vente d'indulgences affirmait: « Sitôt que l'argent sonne dans la tirelire, l'âme (en faveur de laquelle on l'a donné) s'élance hors du purgatoire. » Luther a écrit que cette idée n'était qu'un enseignement inventé par l'homme. Dans une autre de ses thèses, il a écrit: « Il faut enseigner aux chrétiens que celui qui donne aux pauvres ou prête aux nécessiteux fait mieux que s'il achetait des indulgences. » L'argent dépensé pour les indulgences serait mieux utilisé pour aider ceux dans le besoin. En réponse à l'idée que les bonnes œuvres supplémentaires du Christ et des saints servaient de trésor spirituel, Luther a déclaré: « Le véritable trésor de l'Église, c'est le très-saint Évangile de la gloire et de la grâce de Dieu. »² Le précieux Évangile est la Bonne Nouvelle du pardon et de la vie éternelle offerts gratuitement par Dieu et reçus par la foi en Jésus-Christ, sans aucun mérite de notre part.

Luther a continué à enseigner et à prêcher à propos du véritable trésor de l'Évangile. Il a débattu avec ses adversaires afin de soutenir ses nouvelles idées. Ses écrits ont été publiés et diffusés dans toute l'Europe. Comme Luther devenait de plus en plus populaire, les fonctionnaires à Rome ont décidé d'agir contre lui. Les dirigeants de l'Église ont tenté en vain de convaincre Luther de cesser son enseignement et de mettre un terme à ses écrits. Enfin, le pape a publié un décret contre Luther, et le professeur populaire qu'il était avait maintenant 60 jours pour se rétracter, ou retirer ce qu'il avait dit et enseigné. S'il ne se rétractait pas, il serait condamné pour hérésie et excommunié—c'est-à-dire exclu de la communion de l'Église. Le décret du pape décrit Luther comme un « sanglier » qui avait envahi le vignoble de l'Église: « Lève-toi Seigneur et juge ta cause. Un sanglier a envahi ta vigne ... Les livres de Martin Luther qui contiennent ces erreurs doivent être examinés et brûlés ... Nous accordons donc 60 jours à Martin pour qu'il se soumette. »³

Luther ne s'est pas rétracté. Le 10 décembre 1520, à la fin des 60 jours, Luther a jeté le décret du pape au feu. Le pape voulait que l'empereur Charles Quint—le souverain de presque tout l'Europe à cette période—déclare Luther hors la loi, mais il devait tout d'abord permettre la tenue d'un procès équitable. L'empereur a convoqué Luther à une rencontre impériale dans la ville allemande de Worms. Luther s'est présenté à Worms en avril 1521. Une grande foule est venue à sa rencontre et l'a escorté jusqu'à la ville. Lors de cette rencontre, les livres et les écrits de Luther ont été placés sur une table. On lui a demandé si les livres étaient bien les siens et s'il était disposé à retirer ce qu'il avait écrit. Luther a répondu que les livres étaient les siens et a demandé plus de temps pour réfléchir à la deuxième question. Le lendemain, Luther a été à nouveau interrogé à propos de ses livres, mais il a refusé de retirer ce qu'il avait écrit. Interrogé encore une fois sur une possible rétractation, Luther a répondu qu'il ne pourrait se rétracter que s'il était convaincu par l'Écriture ou par des raisons évidentes que ses enseignements étaient erronés:

« Si donc je ne suis convaincu par le témoignage des Écritures ou par des raisons évidentes; si l'on ne me persuade par les passages même que j'ai cités, rendant ainsi ma

conscience liée par la Parole de Dieu, je ne puis et ne veux rien rétracter, car il n'est pas prudent pour le chrétien de parler contre sa conscience. Me voici, je ne puis faire autrement; Dieu m'assiste! Amen »⁴

L'Église catholique romaine a condamné Luther pour hérésie. Maintenant, l'empereur devait prendre une décision à propos du moine rebelle.

Enlèvement!

Ayant reçu un sauf-conduit pour revenir à Wittenberg et attendre la décision de l'empereur, Luther a quitté la ville de Worms accompagné de son ami Nicholas von Amsdorf, un autre moine de Wittenberg. Après plusieurs jours de route, alors qu'ils passaient à travers une forêt, des cavaliers armés ont encerclé leur chariot. Les cavaliers ont laissé partir ceux qui accompagnaient Luther, mais ils ont saisi ce dernier et lui ont fourni un cheval pour qu'il les suive.

Quelques heures plus tard, ils ont atteint le château de Wartburg et Luther a été conduit à l'intérieur. Même si Luther avait des ennemis, il avait aussi des amis politiquement influents, dont Frédéric le Sage, prince de Saxe, le territoire où était situé Wittenberg. Frédéric, qui avait fondé l'Université de Wittenberg, avait planifié l'enlèvement de Luther pour le cacher dans un endroit sûr. Vivant dans la clandestinité au château, Luther était habillé comme un noble et se faisait appeler chevalier Georges. Il a confié à un ami à propos de son déguisement: « Je laisse mes cheveux et ma barbe pousser de telle façon que vous auriez du mal à me reconnaître. Je peux à peine me reconnaître moi-même. »⁵

Environ un mois après l'audience à Worms, l'empereur Charles Quint a signé un décret déclarant que Luther était un proscrit et un hérétique et qu'il devait être arrêté et tué. Il était aussi interdit à quiconque d'acheter, de vendre ou de lire les livres de Luther. L'empereur a aussi promis que toute personne qui aiderait à capturer Luther serait généreusement récompensée pour son bon travail. En toute sécurité, dans sa cachette dans le château de Wartburg, Luther était occupé à écrire et traduire. Il a traduit le Nouveau Testament du grec à l'allemand, de sorte que le peuple allemand puisse lire la Parole de Dieu dans sa propre langue. Après que Luther ait quitté le château pour retourner à Wittenberg, la traduction a été publiée et des milliers d'exemplaires ont été vendus.

Durant le séjour de Luther au château de Wartburg, son collègue à l'Université de Wittenberg, Andreas Karlstadt, prêchait aux fidèles dans la paroisse de Wittenberg. Karlstadt désirait suivre les enseignements de Luther, mais il a fait trop de changements dans un trop court laps de temps, sans avoir d'abord enseigné aux gens les Écritures. Les gens qui n'avaient reçu que le pain lors de la messe catholique romaine, étaient confus lorsque Karlstadt distribuait à la fois le pain et le vin lors de la Sainte Communion. Il leur a aussi dit que la présence de statues du Christ ou des saints ne devait pas être autorisée dans l'église. Les gens ont commencé à s'introduire de force dans les églises et à interrompre les messes. Ils ont aussi détruit les images des saints et vandalisé les autels. Des écoles ont été fermées en raison de cette violence. Luther n'approuvait pas ces actes de violence et les changements soudains effectués par Karlstadt. Si des modifications devaient être apportées, elles devaient être effectuées lentement et avec soin. Les gens devaient recevoir l'enseignement de la Parole de Dieu afin qu'ils puissent comprendre

les raisons de ces changements. Luther a visité secrètement Wittenberg en décembre 1521 et a décidé qu'il devait revenir afin de mener les changements d'une manière appropriée. Luther est retourné à Wittenberg en mars 1522. Il a prêché une série de sermons afin d'enseigner aux gens la patience et la prudence face aux changements.

Martin et Catherine

Même si un édit de l'empereur interdisait l'achat des livres de Luther, ses écrits et ses enseignements ont continué à se répandre à travers l'Europe. Beaucoup de moines et de religieuses, maintenant conscients du don gratuit du pardon de Dieu en Jésus, avaient quitté leurs monastères et leurs couvents. L'une de ces religieuses, Catherine de Bore, s'était évadée avec 11 autres de ses consœurs d'un couvent situé à environ 80 kilomètres de Wittenberg. Les religieuses avaient écrit à Luther pour lui demander de les aider à quitter le couvent. Luther a demandé à un ami voiturier qui faisait des livraisons au couvent de les aider à s'enfuir. Les religieuses se sont donc enfuies en se cachant parmi les barils (ou peut-être même dans les barils!). Luther leur a trouvé du travail et des endroits où demeurer. Il a même arrangé des mariages pour celles-ci. Mais Catherine était déterminée à épouser Luther ou son collègue et ami, Nicholas von Amsdorf. Martin et Catherine se sont mariés en juin 1525. Dans les années qui ont suivi leur mariage, six enfants sont nés de leur union: Hans, Elizabeth, Magdalena, Martin, Paul, et Margaret. La famille a été durement éprouvée par la mort d'Elizabeth avant l'âge de un an, et lorsque Magdalena est morte à l'âge de 13 ans. Bien qu'il y ait eu des moments de grande tristesse, la maison des Luther était un endroit plein de vie, de musique et de conversation entre les invités et les étudiants qui étaient souvent accueillis pour les repas en famille.

Les enseignements de la Réforme ont continué à se répandre et à susciter des changements dans les villes et les églises. Certains moines quittèrent leurs ordres et de nombreux monastères qui avaient autrefois servi d'écoles ont été fermés. Luther a écrit aux dirigeants de l'Allemagne pour les inciter à construire des écoles pour former les jeunes afin qu'ils deviennent de bons citoyens. Si les villes étaient prêtes à dépenser de l'argent pour construire des routes et des ponts, elles devaient aussi être prêtes à payer pour de bonnes écoles. Lorsque Luther était jeune, les écoles étaient strictes et les enseignants n'étaient pas toujours bien formés. Luther croyait que puisque les enfants aimaient courir et jouer, leur éducation devait se dérouler de façon encourageante et agréable. Il recommandait l'enseignement des Écritures, des langues, de l'histoire, des mathématiques et de la musique.

Qu'est-ce que cela signifie?

Les pasteurs, les enseignants et les familles avaient besoin d'être instruits à propos des nouveaux enseignements sur le don de la justice de Dieu offert par la foi en Jésus. Les théologiens et les fonctionnaires visitaient les églises afin d'examiner les connaissances et le mode de vie des pasteurs et des membres de l'église. Les visiteurs étaient souvent déçus par ce qu'ils y trouvaient. Beaucoup de gens et même certains des pasteurs savaient très peu de choses sur les enseignements de base de la foi chrétienne. Le Petit Catéchisme de Luther a été

publié pour combler cette lacune et fournir un enseignement de base. Le petit livre contenait des explications simples sur les enseignements importants de la foi chrétienne, tels que les Dix Commandements, le Symbole des Apôtres, le Notre Père, le Baptême, la Sainte Communion ainsi que la confession et le pardon. Afin d'aborder chacun de ces enseignements de base, Luther demandait: « Was ist das? », habituellement traduit par « Qu'est-ce que cela signifie? ». Il fournissait alors une réponse simple à toutes ces questions. Une série de sermons par Luther sur les mêmes sujets forme le contenu du Grand Catéchisme, qui devait être utilisé pour l'enseignement des familles et des pasteurs. Luther enseignait que les chrétiens ne devaient jamais cesser d'apprendre sur les enseignements de base de la foi. Même en tant que professeur et pasteur, Luther étudiait constamment les simples leçons qui se retrouvaient dans ces textes.

La Confession d'Augsbourg

Bien que Luther ait continué à prêcher et à écrire, ses enseignements étaient toujours interdits au sein de l'empire. Beaucoup de gens, y compris des princes et des nobles, suivaient les enseignements de Luther, tandis que d'autres étaient restés fidèles à l'Église catholique romaine. Les querelles religieuses divisaient l'empire. En raison de la menace constante d'invasion par les armées turques, l'empereur Charles Quint désirait garder la paix et l'unité, ainsi que le soutien militaire de tous les dirigeants territoriaux. Un conseil impérial a eu lieu dans la ville d'Augsbourg en 1530. Charles Quint désirait connaître les croyances des adeptes de Luther—que les adversaires de Luther appelaient « luthériens »—de façon à ce que l'unité religieuse puisse être établie. En se basant sur des documents antérieurs, l'ami et collègue de Luther, Philippe Mélanchthon a écrit une déclaration de foi pour le conseil impérial à Augsbourg, une déclaration qui a été appelée par la suite la Confession d'Augsbourg. Luther, toujours considéré hors la loi, aurait été arrêté s'il s'était rendu au conseil à Augsbourg. Bien qu'il soit demeuré en toute sécurité en Saxe, il est resté en contact avec ceux qui partageaient ses idées. Le 25 juin 1530, la Confession d'Augsbourg a été lue devant l'empereur. Après beaucoup de discussions, les luthériens ont reçu l'ordre de se soumettre à nouveau à l'Église catholique romaine. Ce qu'ils ne pouvaient pas faire. Pour se protéger contre les efforts politiques et militaires de l'empereur qui voulait les forcer à l'obéissance, les princes luthériens ont formé une alliance appelée la Ligue de Schmalkald. Plusieurs années plus tard, les princes luthériens ont été vaincus dans une guerre contre les forces de l'empereur, mais en 1555, un traité signé à Augsbourg permettait aux luthériens de conserver leurs croyances en toute légalité et dans la paix.

« Nous sommes tous des mendiants. »

Luther a continué à écrire des sermons, des lettres et des livrets afin d'expliquer ses enseignements et de répondre aux diverses controverses. Il a composé de nombreux cantiques qui célébraient l'amour de Dieu en Jésus-Christ. Luther a traduit l'Ancien Testament de l'hébreu à l'allemand, et sa traduction complète de la Bible en allemand a été publiée en 1534. À mesure qu'il vieillissait, la santé de Luther lui faisait parfois défaut, mais il est tout de même demeuré très actif. Son opinion était toujours respectée, tant sur le plan théologique que

politique. Les dirigeants sollicitaient souvent son opinion et prisait son jugement. En 1546, Luther, deux de ses fils, et plusieurs de ses amis se sont rendus à la ville de Eisleben. Non loin de là, à Mansfeld, il y avait deux frères qui se disputaient et Luther avait accepté de les aider à résoudre leur conflit. Luther a prêché à plusieurs reprises dans la ville et a également aidé les frères à résoudre leur désaccord. Il avait prévu retourner à Wittenberg, mais dans la soirée du 17 février, il s'est plaint de douleurs à la poitrine. Des médecins ont été appelés à la rescousse, mais dans les premières heures du 18 février la douleur a empiré. Luther était au seuil de la mort. Un ami de Luther, Justus Jonas, lui a demandé s'il allait mourir fermement attaché au Christ et à la doctrine qu'il avait enseignée. Luther a clairement répondu « oui ». Il est mort le 18 février 1546. Son corps a été ramené à Wittenberg, où il a été enterré sous le plancher de l'église du château de Wittenberg, juste en face de la chaire où il avait si souvent prêché au sujet du don gratuit du pardon et de la vie en Jésus-Christ.

Après la mort de Luther, un petit bout de papier a été trouvé dans sa poche. Luther y avait inscrit ses derniers mots. Il avait écrit à propos de l'Église et de l'Écriture sainte. Ses commentaires se terminaient avec les mots suivants: « La vérité, c'est que nous sommes tous des mendiants. »⁶ Par son étude de la Bible, Luther a compris que nous ne sommes justifiés, c'est-à-dire rendus justes ou saints devant Dieu, que par la foi en Jésus. Cela est un don de la grâce de Dieu, nous ne le méritons pas. Nous sommes des mendiants. Nous n'avons rien à offrir en échange pour ce trésor—aucune indulgence, aucune pièce de monnaie, pas même nos plus grands efforts pour obéir aux commandements de Dieu ne peuvent payer le prix pour un tel cadeau. La paix avec Dieu, le pardon de nos péchés, l'espérance certaine de la vie éternelle, tout cela fait partie du trésor payé par le sang de Jésus-Christ, mort sur la croix et ressuscité des morts pour nous.

Plusieurs années auparavant, Luther avait conçu un sceau personnel. Ce sceau était utilisé comme une sorte de marque de commerce lors de la publication de ses écrits et il résumait bien le contenu de sa foi et de ses enseignements. Le centre de ce sceau affiche une croix noire sur un cœur rouge reposant sur une rose blanche. La croix, placée sur le cœur, rappelle que nous sommes sauvés par la foi en Jésus, le Crucifié. La rose blanche symbolise le réconfort, la joie et la paix. La rose sur un fond bleu entouré d'or illustre la joie du ciel qui est plus précieuse que tout trésor ou joie terrestre.

Martin Luther espérait réformer l'Église catholique romaine et conformer les enseignements de l'Église avec ceux de l'Écriture sainte. Les dirigeants de l'Église ont résisté à ses efforts et, par conséquent, ceux qui ont suivi les enseignements de Luther ont formé leur propre confession chrétienne. Les disciples de Luther se sont d'abord appelés « évangéliques » (du mot grec « Evangelion », qui signifie « bonne nouvelle »), indiquant ainsi qu'ils ont cru et enseigné la Bonne Nouvelle ou l'Évangile de Jésus. Ils ont adopté plus tard le nom qui leur a été donné par leurs adversaires, soit « luthériens ». Les luthériens ont réuni leurs déclarations de foi dans un ensemble de documents appelé Le Livre de Concorde. Ce livre commence par une exposition des anciens credo chrétiens afin de montrer que les luthériens croient aux enseignements de l'Église chrétienne primitive. On y retrouve également le Petit Catéchisme de Luther ainsi que le Grand Catéchisme, la Confession d'Augsbourg, et bien d'autres déclarations de foi. Le mot « concorde » signifie « accord », et avec ces déclarations, les luthériens affichent leur accord ou leur harmonie dans ce qu'ils croient et enseignent. Le jour où Luther a affiché ses 95 thèses sur

la porte de l'église de Wittenberg, soit le 31 octobre, est maintenant célébré comme la Fête de la Réforme.

La grâce seule

À travers l'œuvre de Luther, trois courtes expressions sont parfois utilisées pour décrire ou résumer les enseignements mis en lumière lors de la Réforme: « La grâce seule, la foi seule et l'Écriture seule » —souvent exprimées en latin par les mots:

« Sola gratia, sola fide et sola scriptura. »

L'expression « la grâce seule » nous rappelle que c'est par la grâce de Dieu que nous recevons le pardon des péchés. Dieu manifeste ainsi sa bonne volonté envers les pécheurs indignes que nous sommes. Comme l'a écrit Luther: « Nous sommes tous des mendiants. » Nous ne pouvons rien faire pour gagner le pardon de Dieu. Nous n'avons rien à offrir en échange d'un tel trésor. Luther a déclaré que « la grâce signifie que Dieu veut notre bien et qu'il nous justifie. Autrement dit, il nous accorde librement la foi qui seule peut nous justifier. »⁷ Être justifié signifie être déclaré juste ou saint devant Dieu. Cela signifie que nos péchés sont pardonnés et que nous sommes maintenant dans une juste relation avec Dieu par la foi en Jésus-Christ. La Parole de Dieu nous dit: « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. » (Éphésiens 2, 8-9). À propos de la grâce de Dieu révélée en Jésus, la Bible dit:

« Il n'y a pas de distinction. Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. » (Romains 3, 22b-24)

« Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. » (Romains 5, 8)

« Il nous a sauvés, non à cause des œuvres que nous avons accomplies dans la justice, mais selon sa miséricorde, par le baptême de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit, qu'il a répandu sur nous avec abondance par Jésus-Christ notre Sauveur, afin que justifiés par sa grâce, nous devenions héritiers selon l'espérance de la vie éternelle. » (Tite 3, 5-7)

« Car la loi a été donnée par Moïse; la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. » (Jean 1, 17)

La foi seule

L'expression « la foi seule » indique que le don gracieux du pardon de Dieu n'est reçu que par la foi en Jésus-Christ. La foi a été décrite comme la « main » qui reçoit les dons de Dieu. Luther a parlé de la foi comme d'une alliance de mariage qui nous unit à Jésus. La foi est aussi un don de Dieu, que l'Esprit Saint crée en nous. Jésus a dit: « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire » (Jean 6, 44).

Luther a écrit: « La foi est la confiance certaine dans la grâce de Dieu, une confiance si inébranlable que le croyant miserait sa vie un millier de fois sur elle. »⁸ La Parole de Dieu nous

dit que nous sommes justifiés non par nos propres efforts, mais à travers la foi que l'Esprit crée en nous:

« Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, à qui nous devons d'avoir eu par la foi accès à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu. »
(Romains 5, 1-2)

« Or la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas. » (Hébreux 11, 1)

« Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la Parole du Christ. »
(Romains 10, 17)

« ... Et nul ne peut dire: Jésus est le Seigneur! si ce n'est par le Saint Esprit. » (1 Corinthiens 12, 3b)

« Mais maintenant, sans la loi est manifestée la justice de Dieu, à laquelle rendent témoignage la loi et les prophètes, justice de Dieu par la foi en Jésus Christ pour tous ceux qui croient ... » (Romains 3, 21-22a)

L'Écriture seule

L'expression « l'Écriture seule » signifie que la Bible, la Parole inspirée de Dieu, est la seule source et la seule autorité de l'enseignement chrétien. Les luthériens ont écrit dans le Livre de Concorde que

« La sainte Écriture reste la seule règle et la seule norme; elle seule a l'autorité de juger; elle est comme la pierre de touche à laquelle il faut éprouver toutes les doctrines pour reconnaître si elles sont bonnes ou mauvaises, vraies ou fausses. »⁹ Luther disait: « Les gens ne doivent pas me croire, de même qu'ils ne doivent pas croire l'Église, les pères de l'Église (ceux qui ont enseigné dès les premiers jours du christianisme), les apôtres, ni même à un ange venu du ciel, si ce qui est enseigné est contraire à la Parole de Dieu. La Parole du Seigneur doit subsister pour l'éternité. »¹⁰

Luther avait espéré trouver un Dieu miséricordieux, mais dans son étude de la Bible il a appris que c'est ce Dieu miséricordieux qui l'avait trouvé! Dans l'Écriture, nous apprenons que Jésus est le Sauveur qui « est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » (Luc 19, 10b). Jean, le disciple de Jésus, avec les mots qui lui ont été soufflés par Dieu explique pourquoi il a écrit sur les événements de la vie de Jésus: « Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom. » (Jean 20, 31). La Bible décrit ainsi sa raison d'être:

« Toi, demeure dans les choses que tu as apprises, et reconnues certaines, sachant de qui tu les as apprises; dès ton enfance, tu connais les saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus Christ. » (2 Timothée 3, 14-15)

« Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures; qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures. » (1 Corinthiens 15, 3-4)

(Jésus dit) « Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle: ce

sont elles qui rendent témoignage de moi. » (Jean 5, 39)

« Car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. » (2 Pierre 1, 21)

« Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ. » (Romains 10, 17)

Le choix du mot « Sola » — seul — est très approprié lorsque nous parlons du don de la justice de Dieu pour les pécheurs. Nous sommes tous des mendiants. Nous n'avons rien à offrir en échange pour un tel trésor. Il nous est offert comme un don de la grâce de Dieu, de sa bonne volonté envers nous. Un don reçu par la foi en Jésus. Tel que l'a découvert Martin Luther, la vérité sur ce trésor ne se trouve que dans les enseignements de la Parole de Dieu, dans la Bonne Nouvelle de la mort de Jésus sur la croix et de sa résurrection d'entre les morts afin de mériter pour nous le pardon et la vie éternelle. Le précieux trésor de la paix avec Dieu est nôtre à titre gratuit puisque le prix a été payé par Jésus-Christ seul.

¹ *Luther's Works*, ed. Lewis W. Spitz, vol. 34 (Philadelphia: Muhlenberg Press, 1960), 337. [Traduction]

² Selected theses from *Luther's Works*, ed. Harold J. Grimm, vol. 31 (Philadelphia: Fortress Press, 1957), 25, 29, 31. [Traduction]

³ Roland H. Bainton, *Here I Stand: A Life of Martin Luther* (New York: Abingdon Press, 1950), 147. [Traduction]

⁴ *Luther's Works*, ed. George W. Forell, vol. 32 (Philadelphia: Fortress Press, 1958), 112. [Traduction]

⁵ *Luther's Works*, ed. Gottfried G. Krodel, vol. 48 (Philadelphia: Fortress Press, 1963), 228. [Traduction]

⁶ James M. Kittleson, *Luther the Reformer* (Minneapolis: Fortress Press, 2003), 297. [Traduction]

⁷ *What Luther Says*, ed. Ewald M. Plass, vol. 2 (St. Louis: Concordia Publishing House, 1959), 603. [Traduction]

⁸ *Luther's Works*, ed. Theodore Bachmann, vol. 35 (Philadelphia: Fortress Press, 1960), 370. [Traduction]

⁹ *La Foi des Églises luthériennes, Confessions et Catéchismes*, Birmelé, André et Lienhard, Marc, Les Éditions Labor et Fides, 2003, p. 421.

¹⁰ *What Luther Says*, ed. Ewald M. Plass, vol. 3 (St. Louis: Concordia Publishing House, 1959), 1479. [Traduction]



www.lhm.org/booklets/french

Copyright © 2011 by Lutheran Hour Ministries

Lutheran Hour Ministries is a Christian outreach ministry supporting churches worldwide in its mission of Bringing Christ to the Nations—and the Nations to the Church.

Unless noted otherwise, Scripture is taken from the HOLY BIBLE: NEW INTERNATIONAL VERSION®, NIV®,

Copyright © 1973, 1978, 1984 by International Bible Society. Used by permission of Zondervan Publishing House.

Capitalization of pronouns referring to the Deity has been added and is not part of the original New International Version text.